

« C'est une contre vérité d'affirmer que le parti communiste a dénié toute espèce de valeur à l'action réformatrice ».

Pierre SEM (Humanité)

Voici les élections !...

Secrétariat de la Rédaction
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Frères, Paris (20)
(Chèque postal : Odéon 950-32 Paris)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"
FRANCE : Un an... 22 fr. Six mois... 11 fr. Trois mois... 5 fr. 50
ETRANGER : Un an... 30 fr. Six mois... 15 fr. Trois mois... 7 fr. 50
Chèque postal : P. Odéon 950-32

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

POUR NOS CAMARADES RUSSES

Notre campagne contre la répression EN RUSSIE

La campagne entreprise par le Comité International et l'U.A.C.R. se développe d'une façon satisfaisante.

La Fédération anarchiste de la région parisienne vient de prendre l'initiative d'une importante tournée de meetings locaux dont le but est de créer l'agitation nécessaire dans Paris et les banlieues agglomérées de la banlieue parisienne.

Quelques-unes de ces réunions se sont déjà tenues avec un succès encourageant. Naturellement, les communistes bolchévistes ont tenté de faire diversion en apportant une contradiction aussi insuffisante que maladroite. Il est vrai que jusqu'ici les anarchistes et les syndicalistes qui mènent cette action n'ont encore trouvé en face d'eux que des comparaisons de dernière zone. Il est probable qu'il n'en sera plus de même lorsque le grand public accourra aux immenses meetings que les anarchistes ont l'intention d'organiser afin de poser publiquement aux bolchévistes la question des détenus politiques russes et celle de la délégation à nommer pour faire sur ce sujet une enquête sérieuse et impartiale.

Or, comme à l'approche des élections il est à peu près certain que les partisans de Moscou posent en France, la question de l'amnistie, les anarchistes auront beau jeu pour développer l'agitation qu'ils vont créer, on ne peut plus opportunément.

Cette campagne, en effet, vient à point pour un ensemble de raisons que le gouvernement des Soviets n'avaient pas pu prévoir. Il y a en faveur de notre thèse, des raisons d'ordre national et des raisons d'ordre international. Les premières seront surtout soulevées par l'attitude démagogique des communistes aux prochaines élections législatives, qui ne manqueront pas de spéculer sur la répression en pays capitalistes, et il est probable, si les anarchistes, pour leur prouver que le paradis russe ne vaut pas mieux, sont à la hauteur de leur tâche, que la lutte sera chaude et que de nombreuses échauffourées en marqueront les périodes. Les raisons d'ordre international sont celles qui rapprochent de plus en plus la Russie du niveau des nations capitalistes et l'entraîneront fatalement demain à la remorque d'un groupe de nations en guerre contre le soi-disant impérialisme d'un autre groupe. Et il y a aussi la question intérieure de la Russie. La lutte entre les fractions opposées du parti communiste a eu pour conséquence une recrudescence de répression de laquelle les révolutionnaires, anarchistes et syndicalistes, fasciés persécutés avant la naissance de ces luttes intestines, sont les premiers à souffrir.

C'est ainsi que nous venons de recevoir des nouvelles alarmantes. Des nouvelles qui nous empressent d'inquiétude sur l'avenir de nos bons camarades dont la vie est directement menacée. Et c'est cette considération d'ordre sentimental, plus que toute autre encore qui doit inciter les anarchistes à consacrer la plus grande partie de leurs efforts présents à arracher du bagne et des camps de concentration les malheureux qui y sont maintenus à l'isolement.

Qu'on juge de nos affirmations par une lettre que nous venons de recevoir de notre camarade B. S., lettre qui n'est qu'un long cri de douleur dont tous doivent entendre les échos.

Voici quelques passages de cette lettre.

« Pour des motifs que j'ignore, je suis sous une surveillance spéciale. C'est la raison pour laquelle je ne puis pas écrire depuis quelque temps, mais ayant eu des nouvelles de R. S., je me suis décidé à vous envoyer cette lettre, j'aurais bien été la dernière. »

« R. S. est malade, elle a été traitée de prison en prison, de camp en camp jusqu'à ce que sa santé ait été complètement ruinée. Par surcroît, son fils est atteint de la fièvre scarlatine et il leur est impossible de se procurer les médicaments pour soulager leur mal. Je suis profondément affligé de ne rien pouvoir pour eux. »

« Ici les choses vont de mal en pire. P. K. est dans une situation désespérée. Elle est dans l'impossibilité de nourrir ses deux enfants qui sont presque toujours malades à cause de la faim dont ils souffrent. Ce spectacle me brise le cœur. »

« Notre existence est toujours misérable et ne s'entrevoit aucune issue. Quelques-uns de nos camarades étaient assez fous pour attendre une amnistie, c'est précisément le contraire qui est arrivé : La répression s'est encore accentuée. »

« A propos savez-vous que notre camarade G. a été envoyé au camp de Soudzede. Or il est maintenu au régime du droit commun ? »

« Auto S. qui vient de faire trois ans d'exil en Sibérie, est actuellement à Tournai, et les camarades de Verkhney Ural, dont la peine était expirée, viennent d'être condamnés à nouveau à la déportation en Sibérie. Voilà l'amnistie qu'on nous a accordée. »

« Au revoir chers amis, soyez vigilants ces temps-ci, j'ai le pressentiment

que de graves événements... Si vous ne recevez plus de mes nouvelles vous comprendrez... »

Et maintenant que dire de plus en faveur de ceux qui souffrent en Russie la pire des tortures morales et physiques ? Rien.

Nous ajouterons pourtant un mot, ce sera pour demander instamment à tous les compagnons de suivre l'exemple des camarades qui ont ouvert campagne contre l'aboutissement doit être la libération des révolutionnaires russes persécutés par les bolchéviques.

U. A. C. R. FEDERATION
PARIS-BANLIEUE
Groupe de Bezons

Mercredi 14 décembre, à 20 h. 30

Salle de l'ancienne mairie

Grand Meeting de Protestation

contre les persécutions dont sont victimes les révolutionnaires en Russie.

Orateurs : N. LAZAREVITCH
P. LE MEILLOUR

A ROMAIN ROLLAND

Paris, le 12-11-1927.

J'ai lu votre lettre aux frères et sœurs de Russie, reproduite par l'Humanité, sous une déclamation théâtrale de Colomer et pas bien loin des phrases de Vaillant-Couturier.

J'en ai été blessé personnellement, je ne pourrais jamais oublier que votre voix s'est élevée pour m'arracher de l'eau de la cellule ou le gouvernement russe me tenait ; elle s'est élevée avec une précision qu'à ce moment nombre de mes amis n'auraient point ; je me souviens que vous aviez protesté en admettant mon droit d'exprimer ma pensée par des tracts si je le trouvais nécessaire.

Mais j'en ai été blessé surtout avec les ouvriers russes qui vous liront, qui savent comment vous vous êtes dressés contre le bagne et les camps de concentration et qui sans doute comme moi ne comprennent pas votre dernière intervention, dont déjà se sont emparés les flagorneurs et les aventuriers couverts par l'étiquette du communisme, ces marchands qui se sont glissés dans le Temple.

Ne pas comprendre, c'est bien le sentiment que votre lettre crée en moi et en d'autres ; trouvez-vous utile de nous expliquer votre pensée ?

Il y a quelques mois, vous disiez dans votre réponse au Libertaire : « Chaque gouvernement, qu'il soit impérialiste, bourgeois, fasciste ou communiste, fait inmanquablement tout ce qu'il condamne chez l'adversaire et tout ce qu'il condamne lui-même à la faillite de ses idéaux, à la ruine ». Et aujourd'hui vous affirmez : « C'est parce que la République Socialiste des Soviets la première a établi son règne (du travail) sur la terre, que je crie : « Honneur à elle ! Qu'elle vive à jamais ! »

Mais tous les gouvernements qui ont existé jusqu'à présent n'avaient-ils pas établi sur terre le joug des frelons parasites et exploitateurs. Et ne venez-vous pas d'annoncer que le gouvernement communiste, inmanquablement, ferait tout ce qu'il condamne chez ses adversaires, rétablirait donc aussi ce joug qu'il dénonçait et dénonçait avec tant d'ardeur chez les autres.

Vous aviez dit aussi : « J'ose espérer que le gouvernement soviétique aura l'intelligence d'ouvrir les prisons à ses compagnons ennemis, anarchistes, socialistes, révolutionnaires, et que ceux-ci auront le bon sens et la magnanimité d'oublier leurs ressentiments pour faire front avec leurs adversaires de la veille contre l'ennemi commun ».

Le gouvernement russe vous a répondu en promulguant une amnistie qui libère des détenus de droit commun, adoucit le sort des gardes blancs, mais qui laisse en prison les révolutionnaires, et en faveur desquels vous vous êtes dressés ; en effet, la formule du manifeste gouvernemental, exceptant de la libération « les membres actifs des partis luttant pour la destruction du régime soviétique », sera appliquée par la Guépéou, par cette justice administrative scabreuse, qui n'admettait pas le contrôle du prolétariat, invoque précisément ce motif, pour non seulement emprisonner les anarchistes, mais encore pour les salir avant de les torturer.

Vos livres, Romain Rolland, ont soutenu le prolétariat russe dans toutes nos souffrances, dans la guerre, dans le blocus, dans la famine ; vos pages ont fait briller bien des yeux suivant votre pensée, que ce soit dans les sordides baraquements des mineurs et des bûcherons, à qui votre œuvre donnait la force de ne pas s'écrouler dans le sommeil de la brute, que ce soit dans les cellules de prison où les ouvriers emmurés reprenaient courage en apprenant par vous la grandeur de la lutte sociale.

Et maintenant voici votre lettre.

Pourquoi nous avoir dit, à nous, ouvriers russes, qui attendons en vain, maintes fois pendant des semaines et des mois, que les notables salaires du tsarisme nous soient enfin payés, tandis que nos compagnons et nos enfants nous regardent avec désespoir quand nous rentrons sans rapporter le pape ; à nous, Romain Rolland, dont les sœurs travaillaient dans les fourneaux de 10 à 14 heures par jour ; à nous, qui sur les autres traitant les frelons rouges, lutent contre la fatigue 10 heures durant ; à nous, qui à Leningrad, voyons les mères emporter leurs bébés à l'usine près des machines parce que les crèches ne suffisent même pas à satisfaire la cinquième partie des demandes ; à nous, qui savons que le nom-

bre des nôtres happés journalièrement par les transmissions et les engrenages s'accroît en une proportion vertigineuse ; pourquoi nous dire, Romain Rolland, à nous, vivants dans ces conditions, quand nous croyons en votre sincérité, en votre clarté de vue, en votre perspicacité, fouillant les siècles et l'espace, nous dire que c'est nous qui rêvons en Russie ? Pourquoi ?

Si vous sentez monter autour de vous la vague de barbarie, et vous voulez désespérément vous raccrocher à une terre ferme, ne vous vous trompez pas vous-même ; si la révolution russe, qui fut cette planche de salut est brisée pour un temps, ce n'est pas en le cachant à nos frères d'Occident que vous aiderez à sa résurrection.

Sans doute, il est un autre motif qui vous inspire : le capitalisme bourgeois occidental tout entier est à l'affût des difficultés de l'Etat patron russe pour reconquérir les richesses que lui a arraché en octobre le prolétariat, richesses escroquées depuis par les nouveaux maîtres, les dictateurs de « l'intelligentsia » ; vous redoutez, et la nous sommes avec vous, que les bourgeois blancs chassent les nouveaux exploiters, pour rétablir leurs privilèges d'exploiteurs, après avoir noyé dans le sang l'élite rebelle du prolétariat.

Vous en êtes resté à une conception qui fut vraie pendant la guerre civile, pendant les premières années de la révolution : à ce moment se dresser contre le gouvernement russe, c'était involontairement aider la bourgeoisie qui guerroierait contre les ouvriers.

Aujourd'hui, une autre attitude est possible : s'élever comme toujours contre les fascismes et les démocraties qui voudraient conquérir le pétrole et les minerais de Russie, mais se dresser en même temps contre ceux qui dans ce pays exploitent le travail, écrasés dans les mines et les usines.

C'est dans cette voie de l'honnêteté envers soi-même, envers la classe dont nous sommes, que nous irons. Romain Rolland, nous qui pouvons et qui voulons rester dans la mêlée.

N. LAZAREVITCH.

Nous publierons la semaine prochaine la réponse de Romain Rolland.

Amis Lecteurs et Abonnés Lisez ceci

ABONNEZ-VOUS GRATUITEMENT AU LIBERTAIRE

La Commission administrative de l'U. A. C. R. ayant le souci d'assurer une plus large diffusion du Libertaire à la portée de tous, a décidé au cours de sa dernière réunion d'ouvrir immédiatement une large campagne d'abonnement susceptible d'intéresser tous les hésitants, lecteurs et amis, qui ne sont pas encore abonnés à notre journal.

A cet effet, tous ceux qui durant le mois de décembre et de janvier prendront au Libertaire un abonnement de six mois ou d'un an, recevront en prime un certain nombre d'ouvrages de librairie, représentant la valeur exacte du montant de l'abonnement, c'est-à-dire que les camarades qui s'abonneront pour un an, recevront 22 francs de livres, et ceux qui s'abonneront pour six mois, 11 francs de librairie. Naturellement les amis dont l'abonnement n'est pas terminé et qui se réabonneront dès à présent bénéficieront des mêmes avantages.

La G. A. tient à faire remarquer que les ouvrages qu'elle offre aux abonnés ne sont pas des vieux recueils de librairie, mais des œuvres d'une réelle valeur.

Que les amis nous envoient donc immédiatement leur abonnement ou leur réabonnement en ajoutant 1 fr. pour l'expédition des livres.

Voici les ouvrages que nous offrons en prime :

Abrégé du capital de K. Marx, par G. C. G.	5
L'Amour éternel, par Romain Rolland	12
Antoinette, par Romain Rolland	12
Un militaire sans numéro, M. Millet	6 50
Le Militarisme, par Guillaume Ferrero	12
Un pauvre Christ	7 50
Han Ryner, par G. Vidal	2 50
L'Histoire du Mouvement Makinoviste	8 50
Le Culte de l'Idéal, Lacaze-Duthiers	12
La Révolution Mondiale par Rappoport	7
La Morale Sociale, par Malon	12
La Commune hongroise, Dauphin	2 75
Meunier	2 75
Le Mensonge Bolcheviste, Chazoff	3 50

En conséquence, un camarade nous envoyant un abonnement d'un an, n'a qu'à choisir par exemple : Un pauvre Christ, 7 50 ; Han Ryner, 2 50 ; La Révolution Mondiale, 7 fr. et l'Abrogé du Capital, 5 fr. soit en tout 22 fr. Il recevra ces livres gratuitement.

Pour la diffusion et la vie du Libertaire, camarades et amis, dépêchez-vous, et à l'œuvre.

« Comme au temps des Tsars »

Sous ce titre, le Comité International de Défense Anarchiste vient de publier, pour appuyer sa campagne en faveur des révolutionnaires emprisonnés en Russie, une brochure que tout révolutionnaire doit lire et faire lire par les travailleurs qui l'entourent.

La lecture de cette brochure, qui ne s'appuie que sur des faits et des documents rigoureusement exacts, permettra de se faire une idée exacte du « paradis soviétique » ; grâce à ces documents, on pourra combattre avec succès l'impudence bolcheviste.

Pour ceux qui, après avoir lu cette brochure, désireraient s'associer au travail de défense entrepris par le Comité International et l'Union Anarchiste, il sera établi des dépôts partout où ils le demanderont. Il suffira de demander les exemplaires désirés à la « Librairie Sociale Internationale », 72, rue des Prêtres, Paris (20), qui les leur expédiera par retour.

A titre d'indication, signalons que l'exemplaire est vendu un franc (franco 1 fr. 25), et qu'il est fait aux dépositaires une remise de 20 0/0.

Aux hasards du chemin

SOYONS PRÊTS !

Il s'en passe de bien drôles à Genève, siège social de la Société des Nations. Les journaux bolchevistes ou « inspirés par les fonds de propagande du gouvernement russe » ont fait d'abord beaucoup de bruit autour d'une proposition de désarmement général formulée par la délégation « soviétique ».

Puis, changement de décor. Voici que « ces messieurs » multiplient les conversations avec les représentants les plus représentatifs du capitalisme occidental.

M. Litvinoff, chef de la délégation « ouvrière et paysanne », après s'être entretenu en toute confraternité avec Briand et Stresemann, a sollicité une entrevue avec Chamberlain, ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne.

On assure que Mme Litvinoff dont le somptueux manteau de vision (rien de commun avec les visions « d'émancipation du prolétariat russe ») a fait sensation, multiplie pendant ce temps les invitations et les sourires à tout le gratin de la haute pègre internationale. Calomnie, dira le brave prolo de Courbevoie ou de Saint-Denis qui jure par Cachin ou V. C., et porte en scapulaire l'image sacrée de Lénine. Il est certain, d'ailleurs, que Mme Litvinoff se moque royalement de l'opinion du « prolo » d'Issy-les-Moulineaux autant que de celle du moujik de Nijni Novgorod.

Issue d'une vieille famille conservatrice anglaise, elle est tout le soir à s'épancher dans le sein de mistress Chamberlain pendant que les excellences convalescent, en dînant, les meilleurs moyens de rétablir les relations entre la Russie rose et la perfide Albion.

Il faut dire que le communiqué officiel ne nous fait pas entrevoir qu'ils aient réussi. Mais, comme dit l'autre, l'idée est en marche.

Et Gustave Hervé estime qu'il y a encore beaucoup à faire avant que la Russie puisse trouver chez les infâmes nations capitalistes, le crédit dont elle a besoin. Certes, il y a déjà progrès.

« La Russie, écrit l'ex « sans-patrie », a rétabli en fait, la propriété privée dans les campagnes, ce qui fait que 99 % du peuple russe est déjà hors du régime communiste : c'est bien. »

« Elle a rétabli, en partie, le commerce privé : c'est bien. »

« Mais la plupart des usines, comme des mines, les chemins de fer et les banques restent encore à l'Etat... »

Ca, c'est très mal. Il n'y a plus qu'un tout petit effort à faire et les consortiums, les trusts capitalistes, ayant repris en main tous ces moyens d'exploitation, la Russie sera digne de reprendre sa place dans le concert des grandes nations de proie.

La vieille ganache de La Victoire n'aura plus longtemps à attendre. L'affaire est en bonne voie.

Pendant que la Russie recherche les livres sterling, un autre rapprochement s'ébauche entre la France dite démocratique et l'Italie fasciste. En caractères d'affiche, l'intransigent annonce que Briand a déjourné avec le dilettante de Mussolini. On prédit une entrevue prochaine des deux renaissants du socialisme. Il faut donc s'attendre à voir une bonne partie de la presse dite anti-fasciste mettre une sourdine à ses implications contre la tyrannie du diable et les sauvegardes de ses séides. Le fascisme, le bolchevisme et le démocratisme sont d'entendre comme l'arçon en force pour assurer aux peuples qui les subissent la paix, avec un grand P : une paix foireuse.

Ce qui n'empêche pas que toutes les nations en dépit des belles paroles, et des gesticulations diplomatiques, consacrent la plus grosse partie de leur budget au chapitre de la guerre.

Soulement on camoufle les batteries meurtrières de branchages symboliques.

Tout cela est, il est toujours utile de le répéter, le trompe l'œil nécessaire pour entretenir dans la quêtude le peuple qui n'a jamais été, autant qu'on cette époque, exploité, pressuré et qui pourrait bien se réveiller au son d'une fanfare qui n'aurait rien de pacifique.

Les manigances genevoises ne semblent pas préoccuper outre mesure les « représentants du peuple » français au bout de leur

ZO D'AXA

Zo d'Axa ! Qu'est-ce que c'est que ça ? Telle est la question que selon toute vraisemblance ont dû se poser bon nombre de lecteurs, de certains grands journaux, en parcourant celle de la lecture de telle chronique aimable et celle de la relation des dernières grivélités du prince Fernand de Bourbon, les quelques lignes apprenant la tentative de suicide de Zo d'Axa. Ces syllabes exotiques et sonores ont dû les laisser bien indifférents. Gageons qu'ils eussent préféré que le gazetier les entretint des irrégularités de Maud Loty ou des exploits de quelque footballeur insigne.

Zo d'Axa, ce nom insolite et vibrant n'a point retenu les attentions, éveillé les curiosités, les lecteurs l'ont peut-être happé au passage, mais bien vite ils ont jeté les yeux ailleurs, soucieux de vocables moins hermétiques à leur entendement. Libertaïres, nous ne pouvons céder à la carence générale, il nous faut rappeler ce que fut le compagnon d'Axa et l'assure de notre estime ainsi que de notre admiration. Nous ne pouvons faillir à ce devoir qu'exige impérieusement la plus rudimentaire probité, la plus mièvre reconnaissance.

Zo d'Axa, ce nom évoque, chez ceux qui n'ont point tout à fait oublié, osons croire qu'ils sont nombreux, tout un passé de luttes violentes, d'après combats, d'enthousiasmes non mercantiles, de fougues admirables et désintéressées. Ce nom, presque un drapeau ravivé en nous le souvenir d'une époque fébrile hantée, impatiente, avide de réalisations, une époque toute de combativité, d'espérance, d'énergie, d'initiative, et toujours de sublime désintéressement. Zo d'Axa s'accompagne pour nous de Dardare, et de Leveillé, de Vaillant et d'Emile Henry, Zo d'Axa c'est aussi l'Affaire, l'espoir de lendemains plus radieux, de devenir meilleurs, c'est l'époque des violences sincères et justifiées, de vaillances généreuses et toujours dommageables à qui les assume. En dehors, d'Axa se voulait, en dehors il se réalisait, de bonheur, joyeux, mais non avec impunité. La satisfaction de se dire rebelle, il la paya : la France est en effet un pays, où l'on ne peut se proclamer libre, sans désolager gravement le Code. De coups donnés en pure perte, que de vigoureux estocades bottées en vain. Le monde est aujourd'hui ce qu'il était hier, et nous avons lieu de craindre qu'il ne soit demain, identique. Seulement il n'est plus de Zo d'Axa, pour animer les cœurs, pour échauffer les convictions, il ne semble plus le ralliement, le long des routes qui acheminent vers la vérité.

Zo d'Axa fut lui aussi un individualiste, il le fut avec fierté, avec bien-fondé et non par littérature. Il nous plaît d'insister sur son individualisme, cette question étant toujours controversée avec ferveur et vivacité, son actualité étant toujours cuisante.

Ah ! l'individualisme de Zo d'Axa pour n'être point héroïque ou d'action d'art, était moins illusoire et d'un plus franc aloi. Zo d'Axa n'était point de ceux qui voient toute vérité, toute justice en Nietzsche ou en Stirner il n'était point de ceux qui pour justifier tels comportements saugrenus, sinon malhonnêtes, invoquaient Zaratoustra. Zo d'Axa ne se voyait point à tout propos dans le besoin de référer ses aperçus, ses jugements sur l'Enfer Social, à tel ou tel théoricien de l'individualisme.

Stirner, Schopenhauer, il n'ignorait point leurs noms, mais le ne faisait guère cas de leurs mandements philosophiques. Que lui importait que l'éthique de l'un prévalût sur celle de l'autre, cependant les compagnons Dardare et Leveillé étaient-ils en proie aux tourments de la magistrature, le généreux Zo accourait, seul dans la presse, alertant les amis, encourageant les prévenus de ses sympathies, prêtant à leurs familles en détresse le secours des souscriptions ouvertes dans l'Enfer Social. Zo d'Axa, lui ne vivait « point sur l'illusion », et s'il lui arrivait de lancer gaillardement les foudres, c'est qu'elles le déconcertaient par leurs violences, par leurs lâchetés, il n'avait en leur plantant ses banderilles que le dessin

maître. Le souci de leur réélection les met dans une fièvre intense.

La foire aux électeurs est commencée. Les appétits se font fous. Chacun des partis espère tirer profit du mécontentement de plus en plus général.

A nous, anarchistes-révolutionnaires, de nous lever les coudes et de profiter de cette effervescence pour intensifier notre propagande contre les fauteurs de lois et les profiteurs de guerre. Il n'y a pas un instant à perdre.

Pierre MUADES.

PAUL-PRUDENT A UNE IDÉE

Depuis son accession au grade tant envié de docteur honoris causa, notre brave Painlevé s'est germé en sa cervelle farcie de contes guerriers quantité d'idées très folâtres.

C'est ainsi qu'il vient de remarquer, tout d'un coup, que rien n'était moins gai qu'une caserne de gendarmerie.

Encore tout bouffi des fatigues de son dernier voyage, Paul-Prudent réfléchit, réfléchit longtemps. Au bout de ses méditations, il en arriva à se persuader qu'il fallait dissiper l'apparence de tristesse épanouie sur les immenses habités par nos malodorants pandores.

Conséquemment, il pria tous les commandants de l'honorable corps préfect de lui faire parvenir les résultats d'une enquête sur les points suivants :

1° Comment ont été assurées jusqu'ici les illuminations des casernes de gendarmerie ? 2° A combien peut-on estimer la dépense nécessaire pour obtenir une illumination convenable (bougies, lampions, lanternes vénitienes, etc.) ?

Nous attendons avec impatience les réponses des Pandores à cette importante enquête. Courteline avait ridiculisé le « gen-

de secouer leur torpeur, leur indifférence fut nulle.

Les coteries d'esthètes, les chapelles « d'action d'art » ne le rangeaient point derrière leurs oriflammes pompeuses, mais puéiles. Les écrits de Zo d'Axa n'étaient point de contemplatives et subconscientes rhétoriques, la psycho-synthèse, et autres sottises bien vêtues n'avaient pour lui que de forts bien médiocres attraits, mais... le forat Reynier avait-il été condamné à tort, sur de fausses dénonciations, Zo d'Axa brandissait les écrivains et en déchirait le visage des imposteurs et des coupables ; de combien de nobles campagnes attachait-il le grelot ? Toutes ces véhémences, toutes ces indignations n'allaient point toujours sans inconvenient, on ne bafoyait point les puissants on ne piochait point l'édifice croulant de la vieille société, sans rendre des comptes, aux tenanciers des maisons closes : Gouvernement, Justice ; c'était alors les portes de Mazas ou de Sainte Pélagie qui s'ouvraient pour le magnifique pamphlétaire. D'ailleurs, il disparaissait avant la venue des sbires et courait l'Univers ; une chasse éperdue à travers le Monde, en proie aux polices, en butte aux chancelleries, tel était son sort. Toutefois, Zo d'Axa, ne consentait jamais à un peu de silence, quelque nouvelle « Feuille » lancée par lui, clamait à tous les vents, ce qu'il savait être la vérité.

Son individualisme, aucunement spéculatif, non commandé par le désir de paraître à la mode ou de se conformer à quelque snobisme de bon goût, fut tenace.

Il fut d'autant plus tenace que tous ceux qui tiennent comptoir de pataphysique au grand hall de la Philosophie n'y étaient pour rien. Tous les gens de lettres en habits noirs et en escarpins vernis, tous ceux qui obèses de leur importance, politiquement dans les salons bien famés, ne cessant de frapper le gros abdomen « Moi », tous ceux-là ne se sont jamais dits ses disciples. Il en vaut mieux ainsi. Tous les énarques de leur « beauté intérieure », tous ceux qui sont forts de leurs puéiles prétentions, faits d'un scientisme sans appel, tous ceux-là ne se réclament point de Zo d'Axa, il faut les en féliciter, car il ne détestait rien tant que leurs misérables abstractions, que leurs incompréhensibles concepts ébérés. Non il ne fut jamais du bord, des Marcel Sauvage et autres gendarmes de l'Anarchie, qui débute par delà la mêlée, pour plonger finalement leurs gueules bavées, dans les augeaux nationalistes et patriotes de la grande presse. C'est de bonne justice que ceux qui se disent ses disciples, se disent ses tristes conversions, le méconnaissent.

Zo d'Axa suscite encore chez nous bien des regrets, il nous rappelle Lucien Descaves, anarchiste, ce même auteur de sous-offici qui n'hésite point à couvrir de son autorité les plus affligeantes platitudes de l'Internationale ou du Journal, Georges Lecomte aujourd'hui vedette de l'Institut, autrefois chambardeur à l'Enfer Social, Tristan Bernard, Félix Fénéon, Camille Maucclair, Henri de Régnier, Viellé Griffon, Pierre Veber, tous aujourd'hui pourvus de confortables niches, assurés de lendemains heureux, d'avenir sans ailes comme sans gloire. Tous ces satisfaits, qui confinaient autrefois leurs talents naissants en des rôles subalternes, pissent aujourd'hui, une littérature désespérée, mais sagement rétribuée, dans tous les urinoirs de la grande presse. L'Enfer Social, ils ne veulent plus s'en souvenir, naguère ils l'aidèrent quelque peu à battre en brèche les vieilles redoutes ennemies : Armée, Capital, Magistrature, et présentement ils lamentent le soir à la veillée les chagrins dont ils affligent, en leur jeune âge la grand-maman Patrie, la grand-tante Démocratie. Zo d'Axa, en qui les Jean Grave, les Charles Albert, ceux-là mêmes qui devinrent en 1914, trahisseurs de la plus irrémédiable façon dans l'asservissement, ne voulaient voir longuement qu'un littérateur, un véritable Révolté. S'il en avait été autrement il eût été aussi trouvé son chemin de Moscou.

A. BARCELONE.

PRIEZ POUR LUI

Bernard Lecache, de Russie où il est allé commémorer le 10^e anniversaire d'une révolution avortée, a envoyé des informations qui, certes, ne sont pas pour faire plaisir aux « tovarichs » stalinistes de notre beau pays de France.

Dans Paris-Matinal du 26 novembre, il raconte les obscures de l'offici, ex-commissaire du peuple, membre de l'opposition, et les raisons qui l'ont poussé à se donner la mort. Dans une lettre à Trotsky, lettre « qui n'est d'ailleurs pas parvenue à son destinataire, la Guépéou et le Comité Central ayant jugé utile de la réquisitionner », l'officier regrette « qu'on lui ait refusé l'autorisation d'aller se soigner en Allemagne ». Dame, s'il avait pu guérir, c'était un oppositional de plus.

Trois mille personnes derrière son cercueil chanteraient la gloire de Trotsky. « La manifestation, dit Bernard Lecache, prit une telle ampleur, que des bousculades s'ensuivirent. Tandis que l'on portait les leaders en triomphe, quelques oppositionnaires se firent arrêter un moment. »

« La presse moscovite omet, aujourd'hui, de parler de cette démonstration. Elle ne cite même pas les noms des orateurs trotskystes. »

A travers le Monde

A la S. D. N.

Genève est en ce moment et pour quelques jours la capitale du monde. Les représentants de presque tous les Etats de l'Union se sont en effet réunis en plus ou moins pour discuter et rien de plus. Orateurs ? Espérons-ils changer la face des choses et leurs paroles peuvent-elles en vérité ébranler les gros nuages qui planent à l'horizon ? Illusions ! La solution d'un grave problème qui menace le monde n'est pas là et ils le savent.

Avant l'ouverture du Conseil de la S. D. N. s'est tenue une Conférence sur le désarmement. La Russie était représentée et a fait dire l'humanité des propositions postulat. Que sont-elles et que valent-elles ? La Russie demande que l'on détruise tous les engins, toutes les armes de guerre, en un mot que l'on désarme. Bluff, que tout cela. Le désarmement est impossible en régime capitaliste, car l'armement n'est qu'un effet. Même si les nations de monde rejoignent favorablement aux désirs des Soviets, les dangers de guerre subsisteraient, car la guerre est inhérente au régime social actuel et ne peut disparaître qu'avec lui. Cependant comme la politesse et la courtoisie sont d'usage dans les milieux diplomatiques, les experts présents ont qualifié de la politique mondiale n'ont pas voulu à priori les propositions soviétiques. On en discutera au mois de février prochain. Ce sera une nouvelle occasion de se rencontrer.

La délégation soviétique a donc quitté Genève, sauf cependant Litvinov qui a eu des entretiens avec Briand et, coup de théâtre, avec Aristocratie sur le terrain Chamberlain. De quoi ont discuté le noble anglais et le prolétaire russe ? Mystère. Cela n'intéresse pas la canaille que nous sommes. Les maîtres décident, les esclaves n'ont qu'à se taire. Les travailleurs anglais et russes auront lorsqu'il sera trop tard de quoi il s'agit. A part ça, pas de diplomatie secrète.

Le Conseil de la S. D. N. aura en outre à s'occuper de plusieurs différents, d'une gravité exceptionnelle. L'affaire lituano-polonaise attirera particulièrement son attention et nos diplomates en seront une formule — c'est tout ce qu'ils peuvent faire — qui ne résoudra aucunement la question et n'empêchera pas l'orage d'éclater.

On parlera de paix et de désarmement encore, mais tout cela a une odeur de chandier et de sang. La guerre, la guerre immonde nous guette. Peuple fais attention.

J. CHAZOFF.

BULGARIE

La répression

Les journaux du 21 novembre courent communiquant qu'une délégation de la Société des Nations doit arriver à Sofia pour examiner la situation financière du pays. Les journaux reçus par le Président du Conseil des ministres, M. Laptchev.

Cette délégation est peut-être mieux fait de jeter un regard derrière les murs des prisons, où se meurent des centaines et des centaines de malheureux n'ayant commis d'autre crime que celui de ne pas penser comme les maîtres du gouvernement.

Il y a trois mois, la presse stépende bulgare, nous apprenait la découverte d'une « conspiration » à Plovdiv. Les zélateurs innombrables de l'arrestation d'un jeune ingénieur, Boris Novak, ont l'envie de l'arrestation de nos autres candidats, hommes et femmes. Naturellement d'autres arrestations eurent lieu à Sofia, entre autres celles de Vladimir Gerassimov, Radostinov, et de son associé, Kostov. Les journaux nous racontent les incidents furent menés à Plovdiv et jeûnes dans la prison centrale, qui est la prison la plus insalubre de toute la Bulgarie.

Tous ces candidats sont anarchistes et ce qu'on leur reproche, c'est d'avoir diffusé le journal « Svobodna Rabotnik » et la revue « Naïv ». On les a donc arrêtés, on les a enfermés dans des prisons, on les a torturés et on leur a fait avouer un crime qu'ils n'ont pas commis. Tout récemment, les parents des victimes ont adressé une lettre au Président du Conseil des Nations pour protester contre l'injustice et réclamer la mise en liberté immédiate des innocents.

ESTRONIE

Ecrit dans une prison esthonienne

Sait-on combien la vie est cruelle dans les prisons estoniennes, où, pendant des années, souvent, des centaines de militants ouvriers ?

C'est un fait qui semble impossible à croire : la vie dans les prisons, le régime pénitentiaire, sont exactement les mêmes, quel que soit le régime politique. Avec cette seule différence, cependant, que la répression est parfois plus dracoenne encore.

On ne remarque parmi les agents du service pénitentiaire aucune sollicitude, aucun respect humain envers les prisonniers politiques — encore moins qu'envers ceux de droit commun. La situation pour nous, prisonniers politiques, est d'autant plus déplorable que nous sommes entassés comme du bétail dans des cachots sans air ; il n'est pas rare de voir dans des cachots de 100 m², 200 prisonniers, souvent deux étages. C'est là qu'on les tient pendant des années entières.

La nourriture que l'on nous donne est l'un des plus puissants agents d'épuisement physique et moral que nous connaissions. Nous recevons le matin de l'eau chaude, 8 grammes de sucre, et 600 grammes de pain de seigle pour la journée ; à midi, nous recevons 1 litre de soupe de pommes de terre et d'ortie, et le soir, nous avons de la viande, dit l'Administration ; en effet, on en met un kilo pour 120 personnes ; le soir, la ration consiste en eau chaude et 50 grammes de pain.

Avec cette nourriture si réconfortante, les prisonniers sont contraints au travail, un travail qui dure 8 à 10 heures par jour. Si un prisonnier refuse ce travail, s'il lui est impossible de l'exécuter, au régime de rigueur pour 3, 5, 7, 10, 15, 20 jours. Que l'on songe à ce que cela veut dire, rester si longtemps dans une cellule sans air, sans lumière, avec des regards chauds tous les deux jours seulement. Procédé digne du Moyen Age.

Le premier dimanche de chaque mois, seulement, la vie est pour nous plus supportable. C'est ce jour-là que nous pouvons recevoir nos parents et les autres à travers une double grille, pendant un quart d'heure au maximum. Si la conversation sort des banalités permises, aussitôt le gardien qui se promène dans l'espace courtois entre les deux grilles, interrompt l'entretien.

Que l'on songe à ce que représentent pour nous ces visites, alors que nous pouvons écrire seulement une lettre par mois, que nous ne recevons des journaux qu'après deux semaines d'anticipation (et encore, les journaux ouvriers sont-ils interdits) ; et si des prévenus se trouvent dans la même cellule, nous sommes deux mois sans pouvoir lire les journaux.

Représentons-nous une très faible partie du peuple esthonien ? Nous préférons être une minorité plus insignifiante encore. L'estonien compte trois emprisonnés politiques, et 15 % d'entre eux sont des condamnés politiques. Certains d'entre nous courent ici depuis 7 ans déjà ; les verdicts de notre justice sont d'une féroce bestialité : 8 ans, 15 ans, 15 ans de cachot... ou encore emprisonnement perpétuel.

C'est une joie pour nous, prisonniers politiques estoniens, de tromper aujourd'hui la surveillance des valets de la terreur blanche, de faire connaître notre situation au prolétariat mondial en marche vers son émancipation, et de lui transmettre notre salut fraternel !

Traduit de l'Esperanto.
(Prolet-Info, de la Fédération Esperantiste Ouvrière)

GRÈCE

La Réaction contre le Proletariat

Une lettre d'Athènes à l'Agence des Balkans signale que la vague de répression qui s'est abattue sur les organisations ouvrières, semble modérer son élan. C'est ainsi que M. Kallias, qui en tant que gouverneur de la Macédoine

dirige l'offensive contre les ouvriers, paraît devoir être sacrifié à la demande de quelques députés libéraux.

On annonce, d'autre part, que les ouvriers qui avaient été déportés des îles à la suite de la bataille livrée par les travailleurs du tabac contre leurs patrons, seraient incessamment ramenés dans leurs foyers. Pourtant, malgré ces premiers résultats, la politique du gouvernement grec reste provocante à l'égard des ouvriers et ce n'est que par une lutte ininterrompue que ceux-ci peuvent espérer rétablir une situation normale.

ITALIE

La Cour et Mussolini

S'il faut en croire certaines informations, l'accord le plus complet ne régnerait pas entre le roi d'Italie et Mussolini, le monarque s'étant étonné de certaines arrestations et nominations marquées, opérées tout dernièrement par le « duc ». C'est en raison de l'incertitude du duc Colonna di Cesarò, chef de la démocratie sociale italienne, que le Roi aurait protesté. Ce qui n'empêche pas, du reste, le duc de rester en prison, Mussolini étant actuellement encore le véritable maître de l'Italie.

On annonce d'autre part que d'autres arrestations sensationnelles ne tarderont pas à être opérées. Cela ne peut en vérité étonner personne, mais les éléments de gauche sont bien mal vus de protestations, la politique du gouvernement italien a favorisé l'éclosion et l'évolution du régime fasciste.

De fois à nous-mêmes pas dit que la répression qui s'exerce contre les éléments révolutionnaires dans un pays quelconque, s'étend petit à petit, à tous les éléments socialistes, radicaux ou républicains, qui restent passifs devant le déclenchement de la réaction. Pour casser la révolution en Italie, tous les partis à idéologie bourgeoise se sont associés. Ils ont voulu un maître : ils l'ont maintenant et ils souffrent. Ils sont eux-mêmes les véritables responsables de la terreur qui règne en Italie ; c'est à eux de savoir briser les chaînes qu'ils ont forgées pour le plus grand malheur du peuple italien.

RUSSIE

De l'or américain et anglais, pour les Soviets

L'humanité du 2 décembre dernier, publiée en 3^e page, 5^e colonne les deux communiqués suivants :

Credits Américains à l'Union soviétique
Moscou, 30 novembre. — L'Agence Tass, publie l'information suivante :

Le gouvernement soviétique a déposé environ 50 millions de roubles aux mains des Américains.

Le contrat prévoit la conversion de cet emprunt à terme de six ans en un emprunt à long terme de vingt ans.

Un groupe Financier anglais envisage un prêt à l'U.R.S.S.

Selon la Westminster Gazette, un important groupe financier de la Cité travaille à l'élaboration d'un plan, en vue du règlement des dettes russes à l'Angleterre. M. Mac Kenna, dit-il a été fait mention antérieurement, paraît de nouveau indiquer comme étant intéressé au projet.

Un prêt de 10 millions de livres à la Russie serait envisagé.

Pour poursuivre la révolution d'octobre 1917, sans doute.

Chronique Antireligieuse

IL FAUT CHOISIR

Les chrétiens croient à l'existence de Dieu et cette divinité posséderait les attributs de la Toute-Puissance et de l'Infinité.

Or les mêmes croyants affirment également la réalité du Diable, l'existence de Satan.

On remarquera toutefois que, nulle part, dans la Genèse, il n'est fait mention de la création d'êtres spirituels nommés anges ou démons. Sont-ils donc sortis de rien ? Existait-ils de toute éternité ? Les prêtres seraient bien aimables s'ils acceptaient de nous renseigner sur ce point. Mais n'y comptons pas ! La religion dit : « Croyez » ! Il faut croire. Comme la Bible enseigne Fénelon : « Craignez de trop approcher. Raisonnez peu... Le doute est un supplice, mais ne raisonnez point et vous ne doutez plus ».

Ceci posé, rappelons que l'Eglise affirme voir en Satan, chef des anges déchus, le véritable coupable de la tentation d'Eve, source de tous nos maux. La misère de l'humanité a donc pour père le Diable !

Mais qui a créé le Démon, sinon Dieu lui-même ? Pourquoi Dieu a-t-il tiré du néant des anges qui devaient, sitôt après se révolter contre leur leur tout-puissant auteur et semer partout le mal ? Pourquoi, tout au moins, au moment de la révolte, ne pas les avoir anéantis ?

Dieu a laissé le Diable fonder un Empire à côté du sien propre et Satan est devenu plus puissant que le Maître qui l'a bafoué ! Il a répandu partout l'erreur et la haine ; et le monde est à lui !

« Il y aura beaucoup d'appelés et peu d'élus ! » Rappelons-vous ces paroles, pauvres croyants. Le Fils de Dieu avoue lui-même que l'enfer recèle la majorité des créatures de Dieu.

Quel aveu d'impuissance pour celui-ci ! Ah ! vraiment, rions de la bêtise des hommes et résumons la logique de notre athéisme en posant le dilemme suivant :

De deux choses l'une :

1. Ou le diable existe et, comme il est par définition l'auteur du mal, il est plus puissant que Dieu qui l'a créé ;

2. Ou le diable n'existe pas et, comme le mal existe, il faut bien que l'auteur en soit Dieu lui-même.

Dans le premier cas, l'existence du Diable nie la possibilité d'un Dieu infiniment puissant.

Dans le second cas, Dieu étant l'auteur direct du mal, nous apparaît comme un être méchant.

Et nous en concluons que le Dieu bon et puissant des Chrétiens n'existe point !

JOSEPH CHAPIN.

UNION ANARCHISTE COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE

Le groupe régional de Bobigny organise avec le concours de Joseph Chapin.

Trois grandes conférences publiques et contradictoires.

Sujet traité :

Mardi 13 décembre, à Bobigny, salle Jean-Jaurès, rue de l'Union (près la mairie).

Mercredi 14 décembre, à Drancy, Cinéma

Jeudi 15 décembre, à Drancy, Cinéma, place de la Mairie.

A l'Ombre du Confessionnal

Mardi 13 décembre, à Bobigny, salle Jean-Jaurès, rue de l'Union (près la mairie).

Mercredi 14 décembre, à Drancy, Cinéma

Jeudi 15 décembre, à Drancy, Cinéma, place de la Mairie.

ce qui se publie

LES LIVRES

L'ŒUVRE DE L'HOMME, par CH. AUGUSTE BONTEURS (Edition de l'Épi), 1 vol., 9 fr.

J'avais peur, en ouvrant ce livre, d'être obligé de dire beaucoup de mal, non de l'homme qui l'a écrit, mais de son œuvre. Son « individualisme réaliste » me laissait rêveur, et je me demandais quel monde était ce monde où deux mots accolés, je suis maintenant complètement rassuré, ce qui ne veut pas dire que je sois tout à fait d'accord sur certains points de vue exprimés. Ainsi, quand dans un appendice, l'auteur, comme pour s'excuser d'avoir attaqué dans le cours de l'ouvrage la propriété et le capital, écrit que cela ne suppose pas qu'il soit partisan d'une brusque dépossession des propriétaires et des capitalistes « ce qui serait une erreur de psychologie et, vraisemblablement, d'économie », je me permets d'être d'un avis tout différent. Etant bien entendu que je ne situe cette dépossession brusque et complète qu'au cas d'une révolution sociale à tendance fédéraliste, me souciant peu de dépasser le bourgeois au profit d'un Etat, ainsi qu'il a été tenté en Russie. Mais ce n'est là qu'un « à-côté ».

Ch. A. Bonteurs commence par mettre en pièces et de main de maître, l'idée de Dieu, le concept religieux et les déductions métaphysiques par lesquelles l'homme « s'enferme dans une cage qu'il lui masque la mort ».

Puis il s'attaque à tous mysticismes, à tout ce qui n'est pas basé sur l'observation des faits. Les idées concrètes ou abstraites sont tenues pour des faits en raison de l'activité sociale qu'elles engendrent.

« L'homme n'a jamais œuvré durablement qu'une matière : le savoir, avec un seul outil : l'observation. Sa métaphysique même, est née de son effort objectif d'affranchissement ». Ce sont là des vérités perçues, il en pleut tout au long de ce livre dont l'analyse et la critique nécessiteraient de longs développements.

Ch. A. Bonteurs se met de l'entité Révolution, tout autant que de l'entité Dieu. « Il est préférable que telles acquisitions ne soient pas détruites parce qu'elles sont basées que l'on devra réédifier. Aux époques troubles, plus qu'en tout autre temps, les facteurs moraux sont le plus nécessaires et c'est alors qu'ils sont le plus impitoyablement sacrifiés ». Ce qui ne veut pas dire que « l'individualisme réaliste » fumerait tranquillement sa pipe sous un ciel plus éminent quand la tourmente qui secouera nos institutions néfastes sera déchaînée.

Parce qu'il est réaliste, il est aussi « social ». Les anarchistes-communistes, pas plus que lui, n'aspirent à diriger un état. Ils ne demandent rien d'autre à la foule que de les comprendre, de bien s'imprégner de ces vérités basées sur l'observation des faits qu'il n'y a pas de bons tyrans, de patrie qui mérite d'être sacrifiée pour sa sauvegarde, que toutes religions sont nécessaires et c'est alors qu'ils sont le plus impitoyablement sacrifiés ». Ce qui ne veut pas dire que « l'individualisme réaliste » fumerait tranquillement sa pipe sous un ciel plus éminent quand la tourmente qui secouera nos institutions néfastes sera déchaînée.

« L'homme n'a jamais œuvré durablement qu'une matière : le savoir, avec un seul outil : l'observation. Sa métaphysique même, est née de son effort objectif d'affranchissement ». Ce sont là des vérités perçues, il en pleut tout au long de ce livre dont l'analyse et la critique nécessiteraient de longs développements.

Ch. A. Bonteurs se met de l'entité Révolution, tout autant que de l'entité Dieu. « Il est préférable que telles acquisitions ne soient pas détruites parce qu'elles sont basées que l'on devra réédifier. Aux époques troubles, plus qu'en tout autre temps, les facteurs moraux sont le plus nécessaires et c'est alors qu'ils sont le plus impitoyablement sacrifiés ». Ce qui ne veut pas dire que « l'individualisme réaliste » fumerait tranquillement sa pipe sous un ciel plus éminent quand la tourmente qui secouera nos institutions néfastes sera déchaînée.

Parce qu'il est réaliste, il est aussi « social ». Les anarchistes-communistes, pas plus que lui, n'aspirent à diriger un état. Ils ne demandent rien d'autre à la foule que de les comprendre, de bien s'imprégner de ces vérités basées sur l'observation des faits qu'il n'y a pas de bons tyrans, de patrie qui mérite d'être sacrifiée pour sa sauvegarde, que toutes religions sont nécessaires et c'est alors qu'ils sont le plus impitoyablement sacrifiés ». Ce qui ne veut pas dire que « l'individualisme réaliste » fumerait tranquillement sa pipe sous un ciel plus éminent quand la tourmente qui secouera nos institutions néfastes sera déchaînée.

« L'homme n'a jamais œuvré durablement qu'une matière : le savoir, avec un seul outil : l'observation. Sa métaphysique même, est née de son effort objectif d'affranchissement ». Ce sont là des vérités perçues, il en pleut tout au long de ce livre dont l'analyse et la critique nécessiteraient de longs développements.

Ch. A. Bonteurs se met de l'entité Révolution, tout autant que de l'entité Dieu. « Il est préférable que telles acquisitions ne soient pas détruites parce qu'elles sont basées que l'on devra réédifier. Aux époques troubles, plus qu'en tout autre temps, les facteurs moraux sont le plus nécessaires et c'est alors qu'ils sont le plus impitoyablement sacrifiés ». Ce qui ne veut pas dire que « l'individualisme réaliste » fumerait tranquillement sa pipe sous un ciel plus éminent quand la tourmente qui secouera nos institutions néfastes sera déchaînée.

Parce qu'il est réaliste, il est aussi « social ». Les anarchistes-communistes, pas plus que lui, n'aspirent à diriger un état. Ils ne demandent rien d'autre à la foule que de les comprendre, de bien s'imprégner de ces vérités basées sur l'observation des faits qu'il n'y a pas de bons tyrans, de patrie qui mérite d'être sacrifiée pour sa sauvegarde, que toutes religions sont nécessaires et c'est alors qu'ils sont le plus impitoyablement sacrifiés ». Ce qui ne veut pas dire que « l'individualisme réaliste » fumerait tranquillement sa pipe sous un ciel plus éminent quand la tourmente qui secouera nos institutions néfastes sera déchaînée.

« L'homme n'a jamais œuvré durablement qu'une matière : le savoir, avec un seul outil : l'observation. Sa métaphysique même, est née de son effort objectif d'affranchissement ». Ce sont là des vérités perçues, il en pleut tout au long de ce livre dont l'analyse et la critique nécessiteraient de longs développements.

Ch. A. Bonteurs se met de l'entité Révolution, tout autant que de l'entité Dieu. « Il est préférable que telles acquisitions ne soient pas détruites parce qu'elles sont basées que l'on devra réédifier. Aux époques troubles, plus qu'en tout autre temps, les facteurs moraux sont le plus nécessaires et c'est alors qu'ils sont le plus impitoyablement sacrifiés ». Ce qui ne veut pas dire que « l'individualisme réaliste » fumerait tranquillement sa pipe sous un ciel plus éminent quand la tourmente qui secouera nos institutions néfastes sera déchaînée.

Parce qu'il est réaliste, il est aussi « social ». Les anarchistes-communistes, pas plus que lui, n'aspirent à diriger un état. Ils ne demandent rien d'autre à la foule que de les comprendre, de bien s'imprégner de ces vérités basées sur l'observation des faits qu'il n'y a pas de bons tyrans, de patrie qui mérite d'être sacrifiée pour sa sauvegarde, que toutes religions sont nécessaires et c'est alors qu'ils sont le plus impitoyablement sacrifiés ». Ce qui ne veut pas dire que « l'individualisme réaliste » fumerait tranquillement sa pipe sous un ciel plus éminent quand la tourmente qui secouera nos institutions néfastes sera déchaînée.

« L'homme n'a jamais œuvré durablement qu'une matière : le savoir, avec un seul outil : l'observation. Sa métaphysique même, est née de son effort objectif d'affranchissement ». Ce sont là des vérités perçues, il en pleut tout au long de ce livre dont l'analyse et la critique nécessiteraient de longs développements.

Ch. A. Bonteurs se met de l'entité Révolution, tout autant que de l'entité Dieu. « Il est préférable que telles acquisitions ne soient pas détruites parce qu'elles sont basées que l'on devra réédifier. Aux époques troubles, plus qu'en tout autre temps, les facteurs moraux sont le plus nécessaires et c'est alors qu'ils sont le plus impitoyablement sacrifiés ». Ce qui ne veut pas dire que « l'individualisme réaliste » fumerait tranquillement sa pipe sous un ciel plus éminent quand la tourmente qui secouera nos institutions néfastes sera déchaînée.

Parce qu'il est réaliste, il est aussi « social ». Les anarchistes-communistes, pas plus que lui, n'aspirent à diriger un état. Ils ne demandent rien d'autre à la foule que de les comprendre, de bien s'imprégner de ces vérités basées sur l'observation des faits qu'il n'y a pas de bons tyrans, de patrie qui mérite d'être sacrifiée pour sa sauvegarde, que toutes religions sont nécessaires et c'est alors qu'ils sont le plus impitoyablement sacrifiés ». Ce qui ne veut pas dire que « l'individualisme réaliste » fumerait tranquillement sa pipe sous un ciel plus éminent quand la tourmente qui secouera nos institutions néfastes sera déchaînée.

« L'homme n'a jamais œuvré durablement qu'une matière : le savoir, avec un seul outil : l'observation. Sa métaphysique même, est née de son effort objectif d'affranchissement ». Ce sont là des vérités perçues, il en pleut tout au long de ce livre dont l'analyse et la critique nécessiteraient de longs développements.

Ch. A. Bonteurs se met de l'entité Révolution, tout autant que de l'entité Dieu. « Il est préférable que telles acquisitions ne soient pas détruites parce qu'elles sont basées que l'on devra réédifier. Aux époques troubles, plus qu'en tout autre temps, les facteurs moraux sont le plus nécessaires et c'est alors qu'ils sont le plus impitoyablement sacrifiés ». Ce qui ne veut pas dire que « l'individualisme réaliste » fumerait tranquillement sa pipe sous un ciel plus éminent quand la tourmente qui secouera nos institutions néfastes sera déchaînée.

Parce qu'il est réaliste, il est aussi « social ». Les anarchistes-communistes, pas plus que lui, n'aspirent à diriger un état. Ils ne demandent rien d'autre à la foule que de les comprendre, de bien s'imprégner de ces vérités basées sur l'observation des faits qu'il n'y a pas de bons tyrans, de patrie qui mérite d'être sacrifiée pour sa sauvegarde, que toutes religions sont nécessaires et c'est alors qu'ils sont le plus impitoyablement sacrifiés ». Ce qui ne veut pas dire que « l'individualisme réaliste » fumerait tranquillement sa pipe sous un ciel plus éminent quand la tourmente qui secouera nos institutions néfastes sera déchaînée.

« L'homme n'a jamais œuvré durablement qu'une matière : le savoir, avec un seul outil : l'observation. Sa métaphysique même, est née de son effort objectif d'affranchissement ». Ce sont là des vérités perçues, il en pleut tout au long de ce livre dont l'analyse et la critique nécessiteraient de longs développements.

Ch. A. Bonteurs se met de l'entité Révolution, tout autant que de l'entité Dieu. « Il est préférable que telles acquisitions ne soient pas détruites parce qu'elles sont basées que l'on devra réédifier. Aux époques troubles, plus qu'en tout autre temps, les facteurs moraux sont le plus nécessaires et c'est alors qu'ils sont le plus impitoyablement sacrifiés ». Ce qui ne veut pas dire que « l'individualisme réaliste » fumerait tranquillement sa pipe sous un ciel plus éminent quand la tourmente qui secouera nos institutions néfastes sera déchaînée.

Parce qu'il est réaliste, il est aussi « social ». Les anarchistes-communistes, pas plus que lui, n'aspirent à diriger un état. Ils ne demandent rien d'autre à la foule que de les comprendre, de bien s'imprégner de ces vérités basées sur l'observation des faits qu'il n'y a pas de bons tyrans, de patrie qui mérite d'être sacrifiée pour sa sauvegarde, que toutes religions sont nécessaires et c'est alors qu'ils sont le plus impitoyablement sacrifiés ». Ce qui ne veut pas dire que « l'individualisme réaliste » fumerait tranquillement sa pipe sous un ciel plus éminent quand la tourmente qui secouera nos institutions néfastes sera déchaînée.

« L'homme n'a jamais œuvré durablement qu'une matière : le savoir, avec un seul outil : l'observation. Sa métaphysique même, est née de son effort objectif d'affranchissement ». Ce sont là des vérités perçues, il en pleut tout au long de ce livre dont l'analyse et la critique nécessiteraient de longs développements.

Ch. A. Bonteurs se met de l'entité Révolution, tout autant que de l'entité Dieu. « Il est préférable que telles acquisitions ne soient pas détruites parce qu'elles sont basées que l'on devra réédifier. Aux époques troubles, plus qu'en tout autre temps, les facteurs moraux sont le plus nécessaires et c'est alors qu'ils sont le plus impitoyablement sacrifiés ». Ce qui ne veut pas dire que « l'individualisme réaliste » fumerait tranquillement sa pipe sous un ciel plus éminent quand la tourmente qui secouera nos institutions néfastes sera déchaînée.

Parce qu'il est réaliste, il est aussi « social ». Les anarchistes-communistes, pas plus que lui, n'aspirent à diriger un état. Ils ne demandent rien d'autre à la foule que de les comprendre, de bien s'imprégner de ces vérités basées sur l'observation des faits qu'il n'y a pas de bons tyrans, de patrie qui mérite d'être sacrifiée pour sa sauvegarde, que toutes religions sont nécessaires et c'est alors qu'ils sont le plus impitoyablement sacrifiés ». Ce qui ne veut pas dire que « l'individualisme réaliste » fumerait tranquillement sa pipe sous un ciel plus éminent quand la tourmente qui secouera nos institutions néfastes sera déchaînée.

« L'homme n'a jamais œuvré durablement qu'une matière : le savoir, avec un seul outil : l'observation. Sa métaphysique même, est née de son effort objectif d'affranchissement ». Ce sont là des vérités perçues, il en pleut tout au long de ce livre dont l'analyse et la critique nécessiteraient de longs développements.

Ch. A. Bonteurs se met de l'entité Révolution, tout autant que de l'entité Dieu. « Il est préférable que telles acquisitions ne soient pas détruites parce qu'elles sont basées que l'on devra réédifier. Aux époques troubles, plus qu'en tout autre temps, les facteurs moraux sont le plus nécessaires et c'est alors qu'ils sont le plus impitoyablement sacrifiés ». Ce qui ne veut pas dire que « l'individualisme réaliste » fumerait tranquillement sa pipe sous un ciel plus éminent quand la tourmente qui secouera nos institutions néfastes sera déchaînée.

Parce qu'il est réaliste, il est aussi « social ». Les anarchistes-communistes, pas plus que lui, n'aspirent à diriger un état. Ils ne demandent rien d'autre à la foule que de les comprendre, de bien s'imprégner de ces vérités basées sur l'observation des faits qu'il n'y a pas de bons tyrans, de patrie qui mérite d'être sacrifiée pour sa sauvegarde, que toutes religions sont nécessaires et c'est alors qu'ils sont le plus impitoyablement sacrifiés ». Ce qui ne veut pas dire que « l'individualisme réaliste » fumerait tranquillement sa pipe sous un ciel plus éminent quand la tourmente qui secouera nos institutions néfastes sera déchaînée.

« L'homme n'a jamais œuvré durablement qu'une matière : le savoir, avec un seul outil : l'observation. Sa métaphysique même, est née de son effort objectif d'affranchissement ». Ce sont là des vérités perçues, il en pleut tout au long de ce livre dont l'analyse et la critique nécessiteraient de longs développements.

Ch. A. Bonteurs se met de l'entité Révolution, tout autant que de l'entité Dieu. « Il est préférable que telles acquisitions ne soient pas détruites parce qu'elles sont basées que l'on devra réédifier. Aux époques troubles, plus qu'en tout autre temps, les facteurs moraux sont le plus nécessaires et c'est alors qu'ils sont le plus impitoyablement sacrifiés ». Ce qui ne veut pas dire que « l'individualisme réaliste » fumerait tranquillement sa pipe sous un ciel plus éminent quand la tourmente qui secouera nos institutions néfastes sera déchaînée.

Parce qu'il est réaliste, il est aussi « social ». Les anarchistes-communistes, pas plus que lui, n'aspirent à diriger un état. Ils ne demandent rien d'autre à la foule que de les comprendre, de bien s'imprégner de ces vérités basées sur l'observation des faits qu'il n'y a pas de bons tyrans, de patrie qui mérite d'être sacrifiée pour sa sauvegarde, que toutes religions sont nécessaires et c'est alors qu'ils sont le plus impitoyablement sacrifiés ». Ce qui ne veut pas dire que « l'individualisme réaliste » fumerait tranquillement sa pipe sous un ciel plus éminent quand la tourmente qui secouera nos institutions néfastes sera déchaînée.

« L'homme n'a jamais œuvré durablement qu'une matière : le savoir, avec un seul outil : l'observation. Sa métaphysique même, est née de son effort objectif d'affranchissement ». Ce sont là des vérités perçues, il en pleut tout au long de ce livre dont l'analyse et la critique nécessiteraient de longs développements.

Ch. A. Bonteurs se met de l'entité Révolution, tout autant que de l'entité Dieu. « Il est préférable que telles acquisitions ne soient pas détruites parce qu'elles sont basées que l'on devra réédifier. Aux époques troubles, plus qu'en tout autre temps, les facteurs moraux sont le plus nécessaires et c'est alors qu'ils sont le plus impitoyablement sacrifiés ». Ce qui ne veut pas dire que « l'individualisme réaliste » fumerait tranquillement sa pipe sous un ciel plus éminent quand la tourmente qui secouera nos institutions néfastes sera déchaînée.

Parce qu'il est réaliste, il est aussi « social ». Les anarchistes-communistes, pas plus que lui, n'aspirent à diriger un état. Ils ne demandent rien d'autre à la foule que de les comprendre, de bien s'imprégner de ces vérités basées sur l'observation des faits qu'il n'y a pas de bons tyrans, de patrie qui mérite d'être sacrifiée pour sa sauvegarde, que toutes religions sont nécessaires et c'est alors qu'ils sont le plus impitoyablement sacrifiés ». Ce qui ne veut pas dire que « l'individualisme réaliste » fumerait tranquillement sa pipe sous un ciel plus éminent quand la tourmente qui secouera nos institutions néfastes sera déchaînée.

« L'homme n'a jamais œuvré durablement qu'une matière : le savoir, avec un seul outil : l'observation. Sa métaphysique même, est née de son effort objectif d'affranchissement ». Ce sont là des vérités perçues, il en pleut tout au long de ce livre dont l'analyse et la critique nécessiteraient de longs développements.

Ch. A. Bonteurs se met de l'entité Révolution, tout autant que de l'entité Dieu. « Il est préférable que telles acquisitions ne soient pas détruites parce qu'elles sont basées que l'on devra réédifier. Aux époques troubles, plus qu'en tout autre temps, les facteurs moraux sont le plus nécessaires et c'est alors qu'ils sont le plus impitoyablement sacrifiés ». Ce qui ne veut pas dire que « l'individualisme réaliste » fumerait tranquillement sa pipe sous un ciel plus éminent quand la tourmente qui secouera nos institutions néfastes sera déchaînée.

Parce qu'il est réaliste, il est aussi « social ». Les anarchistes-comm